



HAL
open science

Les revues narratives de la littérature en sciences de gestion : principes, portée et applications

Matthieu Mandard, Elodie Allain

► To cite this version:

Matthieu Mandard, Elodie Allain. Les revues narratives de la littérature en sciences de gestion : principes, portée et applications. *Revue Française de Gestion*, 2024, <https://doi-org/10.1684/rfg.2024.38> . halshs-04669524

HAL Id: halshs-04669524

<https://shs.hal.science/halshs-04669524v1>

Submitted on 9 Oct 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les revues narratives de la littérature en sciences de gestion : principes, portée et applications

Matthieu Mandard

Maître de conférences HDR en sciences de gestion
Université de Rennes, Centre de Recherche en Économie et Management (UMR CNRS 6211)
matthieu.mandard@univ-rennes1.fr

Élodie Allain

Professeure agrégée
Département des sciences comptables, HEC Montréal
elodie.allain@hec.ca

Éditorial du dossier spécial RFG « Revues narratives de la littérature en sciences de gestion »

Résumé

Depuis quelques années, une modalité particulière de production des revues de la littérature, qualifiée de systématique, tend à s'imposer en sciences de gestion au détriment d'une autre approche, autrefois dominante, appelée revue narrative de la littérature. Ce dossier spécial a pour objectif de défendre cette dernière méthodologie peu à peu négligée. À l'occasion de cette introduction, nous rappelons les principes d'élaboration et la portée des synthèses narratives comparativement aux synthèses systématiques, puis nous présentons les neuf articles retenus dans ce dossier qui constituent autant d'exemples d'application de cette méthode.

Mots clés : épistémologie, méthodologie, revues narratives de la littérature, revues systématiques de la littérature, sciences de gestion

Abstract

In recent years, a particular approach to conduct literature reviews, the so-called systematic review, has been gaining ground in management sciences, to the detriment of the once-dominant narrative literature review. The aim of this special issue is to defend this latter methodology, which has been gradually neglected. In this introduction, we review the principles and the scope of narrative reviews compared with systematic reviews, and then present the nine articles selected for this special issue as examples of the application of this method.

Keywords: epistemology, methodology, narrative literature reviews, systematic literature reviews, management sciences

En sciences de gestion et du management comme dans les autres disciplines, les synthèses – ou revues – de la littérature constituent un type de production scientifique très apprécié des acteurs académiques (McMahan et McFarland, 2021). Des articles y sont régulièrement consacrés, et des revues telles que l'*Academy of Management Annals*, l'*International Journal of Management Reviews* ou la *Management Review Quarterly* y sont même entièrement dédiées.

Cette popularité tient à deux raisons principales. Pour les lecteurs, les synthèses permettent de faire un état des lieux des connaissances disponibles sur un sujet et d'identifier les perspectives de recherches à venir – ce qui est tout particulièrement d'importance au regard de la croissance continue du nombre de publications observée dans tous les champs scientifiques depuis la fin du 18ème siècle (Bornmann, Haunschild et Mutz, 2021 ; Breslin et Gatrell, 2020). Et pour leurs auteurs comme pour les revues qui les publient, elles disposent d'un fort potentiel de citation dans la mesure où elles constituent bien souvent un point d'appui pour les travaux ultérieurs (McMahan et McFarland, 2021). L'engouement est tel que, si la quantité de synthèses produite en gestion s'élevait à quelques dizaines par an jusqu'aux années 1990, depuis 2019, elle dépasse désormais chaque année le millier (Kunisch *et al.*, 2023).

Comment conduire des synthèses de la littérature ? Afin de s'assurer de leur rigueur, les articles méthodologiques qui visent à recenser les bonnes pratiques en matière de collecte, de traitement et d'interprétation des travaux antérieurs se sont multipliés ces dernières années (e.g., Alvesson et Sandberg, 2020 ; Breslin et Gatrell, 2020 ; Cronin et George, 2020 ; Fan *et al.*, 2022 ; Kraus *et al.*, 2022 ; Kunisch *et al.*, 2023 ; Madden *et al.*, 2018 ; Paul et Criado, 2020 ; Post *et al.*, 2020 ; Rojon, Okupe et McDowall, 2021 ; Snyder, 2019). Et une tendance très nette se dégage depuis quelque temps en faveur d'une modalité particulière de revue de la littérature, qualifiée de systématique (ou intégrative), dont le principe général est d'offrir un compte-rendu le plus objectif possible de la littérature susceptible d'être répliqué par toute personne qui traiterait du même sujet (Elsbach et van Knippenberg, 2020 ; Kraus *et al.*, 2022 ; Kunisch *et al.*, 2023 ; Rojon, Okupe et McDowall,

2021). Ce qui n'est pas sans poser problème, dans la mesure où, comme nous le détaillons par la suite, si elles ont pour vertu de restituer fidèlement ce qui se dit dans les corpus examinés, les approches systématiques ont dans le même temps pour effet d'induire une dépendance de sentier et d'empêcher un renouvellement dans la manière d'envisager les sujets abordés (Alvesson et Sandberg, 2020 ; Hammersley, 2001).

En conséquence de quoi, l'objectif de ce dossier spécial est de promouvoir les synthèses originales de la littérature en sciences de gestion au travers du recours à une méthodologie ancienne, par le passé dominante, qualifiée de narrative (ou de non-systématique) (Baumeister et Leary, 1997 ; Hammersley, 2001). À l'occasion de l'introduction de ce dossier spécial, nous rappelons les principes d'élaboration et la portée des synthèses narratives de la littérature comparativement aux synthèses systématiques, puis nous présentons les neuf articles retenus dans ce dossier qui constituent autant d'exemples d'application de cette méthode.

1. Les deux principales modalités d'élaboration des synthèses de la littérature

Ainsi donc, il existe deux grandes manières de synthétiser une littérature : l'approche systématique et l'approche narrative¹. Dans un cas comme dans l'autre, l'objectif n'est jamais de se contenter de procéder à une compilation de la littérature portant sur un concept donné, mais d'organiser cette littérature autour de dimensions structurantes (Paul et Criado, 2020 ; Post *et al.*, 2020). Pour le dire autrement, il s'agit d'éclairer un concept à l'étude mal compris – le concept cible – en identifiant des concepts connus par ailleurs qui en constituent les différentes composantes – les concepts sources (Mandard, 2021a)².

Nous présentons successivement ces deux principales modalités d'élaboration des synthèses de la littérature dans cette section, propos que nous résumons d'emblée dans le Tableau 1.

¹Une période de référence peut également être définie.

²Et même gallique, en tant que ce mode de raisonnement ne se limite pas à la France puisqu'il s'étend à d'autres pays, notamment latins (Galtung, 1981).

Tableau 1 – Les deux principales modalités d’élaboration des synthèses de la littérature (à partir de Mandard, 2021b)

Approche	Systématique	Narrative
Corpus étudié	Restreint à un échantillon précis – de préférence les articles parus dans les revues les mieux classées ³	Ouvert à tout type de sources – articles, ouvrages, communications
Principe de traitement du corpus	Consiste à identifier et à organiser les mots clés employés dans le corpus étudié	Consiste à s’immerger dans le corpus étudié de manière à déceler les lignes de force qui le structure, parfois de manière implicite
Interprétation opérée	Les concepts sources retenus sont destinés à rendre compte des mots clefs usuellement employés dans la littérature	Les concepts sources retenus sont destinés à rendre compte de la littérature telle que le chercheur qui analyse ladite littérature la perçoit
Intérêt	Permet d’appréhender les concepts cibles à l’étude tels qu’ils sont habituellement donnés à voir	Permet de porter un regard original sur les concepts cibles à l’étude
Limites	La qualité de l’interprétation opérée est fonction du processus de collecte et de traitement du corpus retenu	La qualité de l’interprétation opérée est fonction des capacités interprétatives du chercheur

1.1. L’approche systématique

Le premier type d’approche qu’il est possible d’employer pour synthétiser une littérature est qualifiée de systématique : celle-ci vise à rendre compte du concept cible à l’étude tel qu’il est habituellement donné à voir (Elsbach et van Knippenberg, 2020 ; Hammersley, 2001 ; Kraus *et al.*, 2022). Cette approche consiste à 1) collecter les travaux consacrés au concept cible – de préférence, les articles publiés dans les revues les mieux classées –, 2) faire émerger les composantes du

³ Pour le dire encore d’une autre manière, s’agissant de convoquer un appareillage conceptuel nouveau pour expliquer un concept donné, l’objectif est *in fine* de procéder à des emprunts conceptuels, i.e. à une abduction (Mandard, 2021a).

concept cible qui sont mentionnées dans ces travaux, et 3) proposer des concepts sources qui permettront de rendre compte des propriétés identifiées.

Apparue en médecine après la seconde guerre mondiale en même temps que les méta-analyses⁴, c'est seulement au tournant des années 2000 que l'approche systématique connaît un essor, notamment en sciences de gestion et du management, en raison du déploiement massif des systèmes d'information (Hammersley, 2001 ; Kunisch *et al.*, 2023). Ces outils permettent en effet de stocker, de rechercher et de rassembler de vastes quantités de textes beaucoup plus aisément qu'en version papier. En outre, le développement de logiciels dédiés autorise désormais un traitement de ces textes de manière relativement aisée.

Afin de conduire une revue systématique de la littérature, il est courant de procéder par codage afin de ramener la littérature étudiée à quelques grandes dimensions. La capacité d'analyse du chercheur entre bien entendu en jeu – le codage comporte toujours une part de subjectivité (Allard-Poesi, 2019) –, mais il s'agit de la réduire au maximum de manière à obtenir un compte-rendu le plus objectif possible de la littérature susceptible d'être répliqué par toute personne qui traiterait du même sujet (Hammersley, 2001). L'approche s'inscrit donc résolument dans une perspective positiviste dans la mesure où le regard du chercheur est vu comme un obstacle à la production de connaissances – si l'on pousse ce raisonnement, la bonne science serait ainsi celle qui se fait sans scientifiques (Kunisch *et al.*, 2023).

À titre d'exemple, les travaux qui examinent la nature des mécanismes de protection des innovations contre l'imitation (concept cible) partent classiquement de l'idée qu'ils sont *formels* ou *informels* (concepts sources) (Cohen, Nelson et Walsh, 2000 ; Levin *et al.*, 1987). De la sorte, les synthèses systématiques réalisées sur le sujet classifient en tant que mécanismes formels le brevet ou les marques, et en tant que mécanismes informels le secret ou l'avance technologique. De la

⁴ D'autres terminologies sont parfois employées ; nous avons ici recours aux termes les plus couramment adoptés pour décrire des pratiques aux fondements opposés.

même manière, les travaux consacrés aux critiques adressées aux sciences de gestion (concept cible) les envisagent souvent comme relevant d'enjeux en termes de *rigueur* ou de *pertinence* (concepts source) (Carton et Mouricou, 2017 ; Kieser, Nicolai et Seidl, 2015). De la sorte, les synthèses systématiques réalisées sur le sujet soulignent que les injonctions à davantage de collaboration avec les praticiens ou à plus de prise en compte des problèmes de société relèvent d'enjeux de pertinence, tandis que relèvent de problématiques de rigueur les injonctions à davantage d'orthodoxie méthodologique ou à un renouvellement des protocoles de recherche. Bien souvent donc, ces différents travaux réalisés selon une approche systématique reprennent des concepts sources bien connus dans le champ d'étude considéré et organisent la littérature examinée autour d'eux.

L'approche systématique est particulièrement populaire à l'heure actuelle dans la mesure où elle répond aux attentes anglo-saxonnes, bien souvent à la tête des revues les mieux classées dans les *rankings* – ainsi notamment des articles publiés tous les ans dans le numéro spécial consacré aux revues de la littérature du *Journal of Management*. Elle correspond en effet à la pensée anglo-saxonne, fortement marquée par « i) une obsession d'accumulation de données empiriques (...), ii) une faible rigueur dans la connexion des théories à l'empirie et (...) iii) une faible conscience (...) des axiomatiques implicites des théories » (Galtung, 1981, repris par Rémy et Robert-Demontrond, 2014, p. 15).

Si elle est intéressante en ce qu'elle permet de décrire une littérature existante, cette méthodologie n'est pas sans poser quelques problèmes, puisque, ainsi que le rappelaient Alvesson et Sandberg (2020), elle consiste à considérer 1) que le domaine d'étude est précisément défini, 2) que les composantes du concept cible habituellement rapportées rendent correctement compte dudit concept et sont exemptes d'ambiguïté et 3) que, en conséquence de quoi, elles suffisent à organiser la littérature sur le sujet de manière relativement mécanique. D'où l'intérêt de la seconde approche qui fait l'objet de ce dossier spécial.

1.2. L'approche narrative

Qualifiée de narrative, l'autre principale modalité de conduite des revues de la littérature consiste quant à elle à proposer une interprétation originale de la littérature examinée – une nouvelle narration donc (Alvesson et Sandberg, 2020 ; Hammersley, 2001 ; Kraus *et al.*, 2022). Il s'agit ici 1) de s'immerger dans la littérature que l'on souhaite étudier – en cherchant non pas tant à rassembler la totalité des textes parus sur le sujet, souvent redondants, qu'à saisir la diversité des points de vue exprimés –, 2) d'identifier les grandes lignes de force qui structurent la littérature en question – sans tenir pour acquis les mots clefs habituellement employés –, et 3) de trouver une manière de rendre compte de ces lignes de force – en recourant le cas échéant à des concepts sources originaux.

Il s'agit là de l'approche historiquement majoritaire jusqu'à l'avènement des revues systématiques et l'instauration d'une forme d'impérialisme épistémologique anglo-saxon. Autrefois considérée comme le fruit de l'expertise thématique d'un chercheur chevronné, cette approche visait à rendre disponibles les connaissances de ce dernier – en particulier en raison de l'accessibilité des travaux qui était alors moindre que de nos jours (Breslin et Gatrell, 2020 ; Post *et al.*, 2020). Dorénavant, l'accès aux connaissances n'est plus l'enjeu principal : il s'agit d'abord et avant tout de porter un regard original sur le sujet traité.

Afin de mener à bien ce type d'investigation, l'objectif est non pas de tenter de traiter la totalité des documents publiés sur un sujet au risque de les appréhender de manière superficielle, mais d'en examiner quelques-uns de manière approfondie avant d'étendre l'analyse à un échantillon plus vaste, ceci afin de mettre en évidence les dimensions, souvent implicites, qui structurent le domaine en question (Alvesson et Sandberg, 2020). La capacité d'interprétation des chercheurs qui conduisent les investigations est ici centrale, puisqu'elle détermine leur aptitude à déceler lesdites

dimensions et à proposer des concepts sources qui permettront d'en rendre compte et ainsi d'éclairer le concept cible (Breslin et Gatrell, 2020 ; Fan *et al.*, 2022).

À titre d'exemple, c'est l'approche implicitement adoptée par Lawrence et Suddaby (2006) dans leur importante synthèse consacrée au travail institutionnel (concept cible), dans laquelle ils proposent d'organiser la littérature autour de la *création*, du *maintien*, et de la *dissolution* des institutions (concepts sources). C'est aussi celle retenue par Koenig (2012) dans son inventaire des différents types d'écosystèmes d'affaires (concept cible), où il montre que ceux-ci peuvent tour à tour être envisagés sous la forme de *systèmes d'offres*, de *plates-formes*, de *communautés de destin*, ou de *communautés foisonnantes* (concepts sources). Et c'est encore celle employée par Cornelissen et Durand (2014) dans leur recension des diverses modalités de raisonnement menant à des développements théoriques en management (concept cible) – en l'occurrence, le raisonnement *heuristique*, *causal* ou *constitutif* (concepts sources). À chaque fois, l'objectif de ces articles a non pas été d'offrir un compte-rendu de la littérature mécaniquement issu des travaux existants, mais de proposer une nouvelle organisation de ladite littérature en recourant à des concepts sources originaux.

Si cette approche est actuellement moins populaire que la première, elle est pourtant historiquement dominante (Hammersley, 2001). En permettant d'aboutir à une compréhension renouvelée des concepts cibles à l'étude, elle a pour intérêt de répondre aux nombreuses injonctions qui sont faites aux chercheurs en sciences de gestion de sortir des schémas de raisonnement habituels et de « penser en dehors de la boîte » selon l'expression consacrée (Alvesson et Sandberg, 2014, 2020). En outre, elle correspond davantage au mode de raisonnement scientifique français⁵ et « i) à l'idée que la fonction des données empiriques n'est jamais que d'illustrer le propos, et non pas de le démontrer, ii) à une forte inquiétude quant à la rigueur logique de l'avancement des idées et iii) à

⁵ Nous profitons de cette introduction pour remercier chaleureusement tous les évaluateurs qui ont participé au processus de sélection des articles en proposant aux auteurs des relectures approfondies et constructives.

une forte conscience de l'existence d'a priori conceptuels » (Galtung, 1981, repris par Rémy et Robert-Demontrond, 2014, p. 15).

2. La portée des revues de la littérature

Comment évaluer la qualité des connaissances produites au travers des revues de la littérature en général – et via les synthèses narratives de la littérature en particulier ? Et quelles sont les vertus des connaissances ainsi élaborées ? C'est l'objet de la présente section.

2.1. Les critères d'évaluation des revues de la littérature

Il est généralement admis que les critères d'évaluation des revues de la littérature sont au nombre de deux : la plausibilité de l'analyse proposée et son utilité (Paul et Criado, 2020 ; Post *et al.*, 2020).

La plausibilité de l'explication proposée

Afin de produire une revue de la littérature qui pourra être jugée recevable, il existe bien entendu des bonnes pratiques méthodologiques à respecter. En ce qui concerne les revues systématiques, il conviendra d'avoir suivi le processus de collecte et de traitement des articles le plus strict – des recommandations en la matière sont depuis longtemps proposées et régulièrement actualisées (Fan *et al.*, 2022 ; Kraus *et al.*, 2022 ; Kunisch *et al.*, 2023 ; Rojon, Okupe et McDowall, 2021). Pour ce qui concerne les revues narratives, en revanche, étant fondées sur une interprétation originale de la littérature, il n'existe pas de protocole précis de traitement des données pour les mettre en œuvre ([Ferrari, 2015](#)). Toutefois, ainsi que le recommandent Post et al. ([2020](#)), il est tout de même souhaitable de préciser le type de littérature examiné et la manière dont les textes étudiés auront été sélectionnés de façon à permettre aux lecteurs d'identifier la portée et les limites de la contribution proposée.

Une fois ces précautions méthodologiques prises, qu’il s’agisse de synthèses systématiques ou de revues narratives, tout l’enjeu sera au final de déterminer si les concepts sources retenus rendent bien compte du concept cible à l’étude (Harley et Cornelissen, 2019 ; Post *et al.*, 2020 ; Rojon, Okupe et McDowall, 2021). S’agissant d’un raisonnement abductif à l’œuvre, tout est ici affaire de plausibilité : il faut que les concepts sources retenus paraissent correctement rendre compte du concept cible étudié (Mandard, 2021a). La proposition théorique retenue semble-t-elle restituer fidèlement le sujet traité ? Ou bien, au contraire, est-il possible d’identifier des contre-exemples qui viendraient infirmer cette proposition ? Afin de convaincre le lecteur, et ceci un enjeu souvent mis de côté, il convient de rappeler que les développements scientifiques gagnent à être soutenus par une recherche esthétique, littéraire, qui permet de mieux véhiculer les propos tenus (Jablonka, 2014).

Bien entendu, l’analyse conceptuelle proposée pourra ensuite être vérifiée – et, le cas échéant, révisée – au travers des nouvelles investigations empiriques qui seront ultérieurement réalisées (Mandard, 2021a).

L’utilité de l’explication proposée

Dès lors que la plausibilité de la capacité des concepts sources à rendre compte d’un concept cible est établie, il faut aussi juger de l’utilité de convoquer ces concepts, c’est-à-dire juger de l’utilité de l’explication proposée – le fameux “so what?” ([Patriotta, 2017](#)). Pour ce faire, il convient de répondre à deux questions essentielles ([Harley et Cornelissen, 2019 ; Post et al., 2020 ; Rojon, Okupe et McDowall, 2021](#)).

L’explication proposée permet-elle d’une part de mettre en évidence des propriétés du concept cible de manière plus précise ? Il s’agit là d’identifier la mesure selon laquelle l’explication proposée permet de mieux organiser les composantes du concept à l’étude que les explications antérieures –

que les appareillages de concepts sources jusque-là proposés. L'explication proposée permet-elle d'autre part de mettre en évidence des propriétés nouvelles du concept cible ? Ce second critère consiste à déterminer si l'explication proposée permet de mettre en évidence des aspects du concept cible qui étaient jusque-là laissés pour compte.

Bien entendu, il est possible de conjuguer ces deux critères en portant à la fois un regard plus précis et plus complet sur un concept donné – c'est d'ailleurs là l'objectif idéal d'une revue de la littérature (Kunisch *et al.*, 2023 ; Post *et al.*, 2020 ; Rojon, Okupe et McDowall, 2021).

2.2. Les vertus des revues de la littérature

À l'instar des critères d'évaluations, les vertus habituellement prêtées aux revues de la littérature sont elles aussi au nombre de deux (Paul et Criado, 2020 ; Post *et al.*, 2020 ; Robert-Demontrond, 2005 ; Rojon, Okupe et McDowall, 2021) : les vertus heuristiques et les vertus didactiques.

Les vertus heuristiques

Nous l'avons vu, l'objectif des revues de la littérature est d'éclairer un concept cible jusqu'alors mal appréhendé par l'identification de concepts sources qui en constituent les différentes composantes. Ceci permet de rassembler les connaissances existantes de manière cohérente et de mettre en évidence des aspects du sujet moins traités, voire oubliés, et ainsi de mener de nouvelles investigations empiriques par la suite. Il n'est donc pas surprenant que la mise en évidence de futures pistes de recherche soit présentée comme un impératif dans tous les textes qui décrivent l'art et la manière de conduire des revues de la littérature ([e.g., Alvesson et Sandberg, 2020 ; Breslin et Gatrell, 2020 ; Cronin et George, 2020 ; Madden et al., 2018 ; Paul et Criado, 2020 ; Post et al., 2020 ; Rojon, Okupe et McDowall, 2021 ; Snyder, 2019 ; Torraco, 2005](#)).

Une différence existe toutefois ici entre revues narratives et revues systématiques de la littérature. Les premières sont en effet souvent vues comme dotées de vertus heuristiques plus importantes que les secondes, dans la mesure où elles sont davantage susceptibles de permettre de sortir des schémas de raisonnement habituels et, ce faisant, de permettre de renouveler notre compréhension des concepts à l'étude (Alvesson et Sandberg, 2014, 2020 ; Breslin et Gatrell, 2020).

Les vertus didactiques

Puisqu'elles visent à clarifier un concept, les revues de la littérature sont aussi reconnues pour leurs vertus didactiques : elles permettent de véhiculer les connaissances scientifiques relatives au concept en question en des termes plus simples ([McMahan et McFarland, 2021](#) ; [Paul et Criado, 2020](#) ; [Post et al., 2020](#) ; [Robert-Demontrond, 2005](#)). Ceci est bien entendu utile au sein des cercles académiques, puisque les chercheurs – comme les étudiants – peuvent ainsi s'emparer plus aisément de concepts qui leur sont peu familiers. Mais ceci est également utile au-delà du cénacle universitaire, puisque de telles synthèses peuvent également intéresser les praticiens concernés par les sujets traités – et chacun sait l'importance du lien recherche-pratique en sciences de gestion et du management.

Il faut cependant noter que les vertus didactiques des revues de la littérature comportent deux principales limites (Kerr et Tindale, 2004 ; Robert-Demontrond, 2005). La première relève du bagage conceptuel du récepteur. Il faut que les concepts sources utilisés pour éclairer le concept cible soient connus du récepteur, au risque sinon d'apporter davantage d'obscurité que de lumière. La seconde relève de l'attitude du récepteur vis-à-vis de l'analyse proposée. Il faut que celui-ci soit disposé à embrasser cette analyse, ce qui n'est pas évident lorsque l'on connaît la propension individuelle à accepter des raisonnements déjà familiers et à refuser les raisonnements nouveaux par confort intellectuel.

3. Application : les articles retenus dans ce dossier

Ce dossier spécial fournit, à travers 9 articles, un aperçu de la richesse des synthèses narratives. Après avoir présenté ces papiers et le processus qui a abouti à leur sélection, nous proposons une synthèse (non exhaustive) de leurs contributions.

3.1. Processus de sélection des articles

Suite à l'appel à contribution lancé en mars 2022 pour ce dossier consacré aux synthèses narratives, trente-quatre papiers ont été soumis. Parmi ces propositions, treize n'ont pas intégré le processus de révision. La principale cause de rejet a été le non-respect des fondements des synthèses narratives, avec par exemple le choix d'une méthodologie systématique ou une interprétation par trop conventionnelle des concepts à l'étude. Des papiers hors du champ de la gestion, encore embryonnaires ou contenant des parties plagiées, ont également été sortis du processus.

Vingt-et-un papiers ont donc été envoyés en évaluation⁶. À ce stade, le manque de plausibilité ou d'utilité de l'explication proposée a été la principale raison de rejet des papiers. Typiquement, de l'avis des experts, l'analyse proposée n'offrait pas une relecture originale ou convaincante de la littérature, et ceci malgré parfois plusieurs tours d'évaluation.

Au final, les 9 articles acceptés ont pour trait commun 1) de respecter les modalités d'élaboration des synthèses narratives et 2) de présenter les qualités attendues d'un tel travail. En l'occurrence, les auteurs de chacun de ces textes se sont attachés à identifier un appareillage conceptuel original pour organiser la littérature considérée, et à offrir un regard plus précis et/ou plus complet de cette littérature : c'est là le type de contribution que nous escomptions obtenir.

⁶ Si les revues de la littérature (systématiques comme narratives) portent sur la qualification des relations entre des concepts, les méta-analyses ont quant à elles pour but de quantifier ces relations au travers d'une synthèse statistique des données empiriques disponibles ([Kunisch et al., 2023](#)).

3.2. Présentation des articles

De manière à faire ressortir au mieux la qualité de ces articles – que nous recensons dans le Tableau 2 –, nous en proposons une présentation qui montre comment ceux-ci répondent à un besoin de sortir des schémas de raisonnement habituels (Alvesson et Sandberg, 2014, 2020). Nous identifions ainsi quatre grands thèmes transversaux qui se dégagent de ces contributions. Celles-ci nous proposent (1) de reconnaître les impasses induites par les axiomatiques implicites des concepts à l'étude. Elles nous invitent également à porter un regard nouveau sur les pratiques managériales en s'intéressant aux dimensions (2) spatio-temporelles, mais aussi (3) socio-corporelles dans lesquelles ces pratiques s'inscrivent. Enfin, ces contributions proposent (4) des pistes à explorer pour poursuivre les renouvellements conceptuels souhaités.

Tableau 2 – Synthèse des contributions

Objet de recherche, ou concept cible	Concepts convoqués pour éclairer le concept cible, ou concepts sources	Auteurs
Les apports francophones à la théorie décisionnelle des organisations	La littérature francophone propose trois dimensions (temporalité, territorialité et professionnalité) pour enrichir la compréhension de la prise de décision au sein des organisations.	Berkowitz H., Berthod O. et Grothe-Hammer M.
La solidarité en sciences de gestion	La solidarité est un concept polymorphe (conception communautaire, institutionnelle et universelle) qui a vu son périmètre s'étendre progressivement. Elle a d'abord été pensée dans les organisations alternatives, puis dans les organisations de l'économie sociale et solidaire, et enfin dans les organisations marchandes et les réseaux d'organisations.	Demeyère C., Cortambert L., Havet-Laurent S. et Eynaud P.
Les composantes du travail émotionnel	Le travail émotionnel est fait de règles émotionnelles, d'affichages émotionnels, de charges émotionnelles et de régulations émotionnelles.	Dickason R.
Les postulats qui fondent et qui freinent l'étude des différentes phases	Trois axiomes dominent dans l'étude des fusions-acquisitions (F.-A.) : 1) le processus de F-A est constitué de sous-processus qui s'enchaînent de manière séquentielle et linéaire, 2) l'amont des	Fernando J. et Meier O.

des fusions-acquisitions	processus implique essentiellement les acteurs décisionnaires et 3) le succès ou l'échec s'apprécie uniquement du point de vue des acteurs dominants impliqués en amont.	
Les modes de gouvernementalité des fêtes publiques	Les fêtes publiques peuvent être organisées de manière conservatrice, néolibérale, libérale ou mutualiste. Ces modes d'organisations divergent dans le niveau d'inclusion du public et l'échelle de la fête (ex : quartier, ville).	Gicquel Y.
Les facteurs de justification dans les organisations	Les justifications revêtent deux principales caractéristiques : l'élasticité et la stabilité. Elles sont le fruit de loyauté à des principes supérieurs, de contingences situationnelles, de l'obéissance à une autorité supérieure, de la poursuite d'objectifs alternatifs, de découplages processus/résultat, ou de motifs placébiqes.	Gilbert C.
La valorisation de la nature en sciences de gestion	La valorisation de la nature peut prendre trois formes (instrumentale, relationnelle et intrinsèque) et s'appréhender selon 4 ontologies (anthropocentriste, relationnelle, expérientielle et écocentriste).	Maire S. et Ligonie M.
Les dysfonctionnements des entreprises libérées	Les entreprises libérées rencontrent 5 principaux écueils : l'instrumentalisation des promesses humanistes, l'enracinement du dirigeant, les difficultés de régulation, l'hyper-réflexivité et l'élitisme.	Picard H. et Daudigeos T.
Le lieu en sciences de gestion	Le lieu fait l'objet de 4 représentations (le lieu comme coordonnées, container, construction et constellation) qui dépendent de l'aspect du lieu mis en avant et du rôle qu'on lui confère.	Sergeot B., Saives A-L.

Reconnaître les impasses

Pour commencer, plusieurs textes mettent en avant les impasses rencontrées au sein de certains champs de recherche.

L'article d'Hélène Picard et Thibault Daudigeos présente les écueils de l'entreprise libérée à l'aune des principes sur lesquels repose ce modèle. Alors qu'en première lecture, les caractéristiques de l'entreprise libérée peuvent séduire (autonomisation des employés, prise d'initiative des employés, équipes autonomes, transparence, favoriser l'égalité, etc.), les auteurs montrent comment elles reconduisent, sous une autre forme, les travers qu'elles cherchaient à dépasser (élitisme, instrumentalisation des promesses humanistes, etc.).

Dans le même ordre d'idée, plusieurs articles soulignent la manière dont leur objet d'étude est majoritairement traité dans une perspective utilitariste au service du système capitaliste. Dans leur article qui rend compte de l'évolution historique de la place de la solidarité dans la littérature en gestion, Caroline Demeyère, Lucie Cortambert, Stéphanie Havet-Laurent et Philippe Eynaud soulignent la manière selon laquelle le concept de solidarité, historiquement considéré comme incompatible avec le capitalisme, a été intégré dans une perspective utilitariste par le néolibéralisme. Julien Fernando et Olivier Meier invitent quant à eux à remettre en cause le paradigme dominant dans l'étude des fusions pour favoriser la compréhension de ces opérations et sortir d'une vision centrée sur les actionnaires. Enfin, Sarah Maire et Marion Ligonie offrent une grille de lecture qui montre l'enracinement actuel de la majorité des travaux consacrés à la valorisation de la nature dans une approche anthropocentrée, et les difficultés à sortir de cette ontologie dominante.

Examiner l'enracinement spatio-temporel des organisations

Les auteurs des textes retenus dans ce dossier font aussi état du besoin d'inscrire les organisations dans leur contexte spatio-temporel pour mieux les comprendre et faire évoluer les pratiques.

Ainsi, l'un des apports d'Héloïse Berkowitz, Olivier Berthod et Michael Grothe-Hammer réside dans la prise en compte du contexte spatio-temporel des organisations pour mieux comprendre la structuration des collectifs et penser la transition écologique et sociale des organisations. Le concept de lieux étudié par Bertrand Sergot et Anne-Laure Saives et celui de fêtes publiques examiné par Yohan Gicquel englobent eux aussi une dimension spatiale qui est d'ailleurs, par définition, essentielle dans la relecture de la littérature que ces auteurs proposent. Sergot et Saives (2024) soulignent aussi l'importance de la dimension temporelle qui permet, tout comme la dimension spatiale, de délimiter le lieu, cette fois-ci dans la durée. L'article de Gicquel (2024) montre quant à

lui que, en s'inscrivant en opposition à la durabilité, la vitesse et l'urgence qui caractérisent les villes urbaines, les fêtes publiques offrent la possibilité de s'interroger sur le temps urbain.

Repenser l'inscription socio-corporelle des pratiques managériales

Quatre papiers de ce dossier spécial fournissent des pistes pour repenser l'inscription socio-corporelle des pratiques managériales.

Ainsi, Rebecca Dickason déplore l'absence du corps dans l'analyse du travail émotionnel. Elle fait ressortir le fait que « l'expérience intra-corporelle du travail émotionnel est restée largement inexplorée [...] alors même que l'interdépendance entre corps et émotions est scientifiquement documentée et les effets potentiellement délétères des phénomènes de dissonance ou de non-ajustement peuvent se répercuter physiquement, avec des conséquences sur la santé » (p. XX). Cylien Gibert propose d'explorer l'impact sur le vécu des individus, notamment comme source de de souffrance, de l'injonction organisationnelle à produire en permanence des justifications rationnelles à leurs actions et décisions. Sergot et Saives (2024) suggèrent de leur côté de mobiliser le concept de lieu dans sa dimension socialement construite pour une lecture plus humanisante des pratiques managériales qui prendrait en compte, entre autres, le rôle des relations interpersonnelles dans cette construction. Enfin, Gicquel (2024) invite à mobiliser le concept de fête publique pour penser une nouvelle sociabilité dans les villes urbaines.

Élargir les horizons

Plusieurs papiers du dossier spécial invitent à poursuivre des voies de recherches alternatives pour « penser en dehors de la boîte » (Alvesson et Sandberg, 2014, 2020).

Les apports des approches interdisciplinaires sont particulièrement mis en avant. Trois articles montrent comment une synthèse de la littérature qui mobilise différents courants de recherche permet d'appréhender un concept : le travail émotionnel (Dickason), la justification (Gibert) et le lieu (Sergot et Saives). Deux autres articles plaident quant à eux pour le développement de recherches interdisciplinaires pour mieux analyser certains phénomènes. Fernando et Meier (2024) proposent une ouverture vers d'autres disciplines des sciences humaines et sociales qui permettrait de mieux comprendre les fusions. Maire et Ligonie (2024) concluent quant à elle que la production de connaissances basée à la fois sur les sciences sociales et les sciences naturelles permettrait de mieux intégrer les composantes environnementales dans de nouveaux modes d'organisations qui amèneraient à dépasser la prise en compte de la seule valeur instrumentale de la nature.

Enfin, plusieurs textes invitent à mobiliser des travaux qui s'inscrivent dans des paradigmes autres que ceux habituellement mobilisés. Demeyère et al. (2024), de même que Maire et Ligonie (2024) soulignent ainsi le besoin de penser la solidarité et la valeur de la nature en y intégrant les conceptions indigènes et non occidentales. Ces auteurs y voient là l'occasion de sortir d'une appropriation de ces concepts par le paradigme néolibéral et de redonner de la voix au non-humain et une valeur intrinsèque à la nature. Dickason (2024), dont la synthèse repose sur la littérature francophone et anglophone, souligne elle aussi la nécessité de s'ouvrir à des littératures issues d'autres langues pour mieux comprendre la dimension culturelle du travail émotionnel.

Conclusion

Depuis quelques années, les revues narratives de la littérature tendent à s'effacer au profit des revues systématiques. Ceci car, si cette méthodologie est souvent mal connue dans son principe, elle l'est également dans sa pratique. En conséquence de quoi, les chercheurs hésitent à l'adopter, et ce pour trois raisons principales. Tout d'abord, car la pression à la publication contemporaine – le *publish or perish* – n'incite pas à sortir des sentiers davantage balisés offerts par les revues

systematiques (Post *et al.*, 2020). Ensuite, parce que les évaluateurs, pas toujours familiarisés avec les approches narratives qui échappent aux canons des approches systématiques, peuvent avoir davantage tendance à les rejeter (Post *et al.*, 2020). Et enfin, en raison de l'essor de l'intelligence artificielle qui facilite considérablement la mise en œuvre des revues systématiques, sans que leur qualité soit d'ailleurs toujours au rendez-vous en raison des erreurs que les algorithmes employés sont susceptibles de commettre en termes de collecte et d'interprétation des données (Hannigan, McCarthy et Spicer, 2024).

Devant ce constat, l'objectif de l'introduction à ce dossier spécial était donc de promouvoir les revues narratives de la littérature. Pour ce faire, nous sommes revenus sur les caractéristiques des deux grandes modalités de synthèse de la littérature de manière à faire ressortir les singularités de cette approche narrative. De la sorte, nous espérons que cette modalité de synthèse de la littérature sera mieux comprise et plus largement mobilisée par la communauté académique.

Bibliographie

- Allard-Poesi F. (2019). « Chapitre 2. Des méthodes qualitatives dans la recherche en management. Voies principales, tournants et nouveaux itinéraires. », dans *Recherche qualitative en sciences sociales*, EMS (Les essentiels de la gestion), p. 25-44.
- Alvesson M., Sandberg J. (2014). « Habitat and habitus: Boxed-in versus box-breaking research », *Organization Studies*, 35, n° 7, p. 967-987.
- Alvesson M., Sandberg J. (2020). « The problematizing review: A counterpoint to Elsbach and Van Knippenberg's argument for integrative reviews », *Journal of Management Studies*, 57, n° 6, p. 1290-1304.
- Baumeister R.F., Leary M.R. (1997). « Writing narrative literature reviews », *Review of general psychology*, 1, n° 3, p. 311-320.
- Bornmann L., Haunschild R., Mutz R. (2021). « Growth rates of modern science: a latent piecewise growth curve approach to model publication numbers from established and new literature databases », *Humanities and Social Sciences Communications*, 8, n° 1, p. 1-15.
- Breslin D., Gatrell C. (2020). « Theorizing through literature reviews: The miner-pro prospector continuum », *Organizational Research Methods*, p. 1094428120943288.
- Carton G., Mouricou P. (2017). « A quoi sert la recherche en management ? Une analyse systématique de la littérature anglo-saxonne sur le débat rigueur-pertinence (1994-2013) », *M@n@gement*, 20, n° 2, p. 166-203.
- Cohen W.M., Nelson R.R., Walsh J.P. (2000). « Protecting their intellectual assets: Appropriability conditions and why US manufacturing firms patent (or not) », National Bureau of Economic Research.
- Cornelissen J.P., Durand R. (2014). « Moving forward: Developing theoretical contributions in management studies », *Journal of Management Studies*, 51, n° 6, p. 995-1022.
- Cronin M.A., George E. (2020). « The why and how of the integrative review », *Organizational Research Methods*, p. 1094428120935507.
- Elsbach K.D., Knippenberg D. van (2020). « Creating high-impact literature reviews: an argument for “integrative reviews” », *Journal of Management Studies*, 57, n° 6, p. 1277-1289.
- Fan D., Breslin D., Callahan J.L., Iszatt-White M. (2022). « Advancing literature review methodology through rigour, generativity, scope and transparency », *International Journal of Management Reviews*, 24, n° 2, p. 171-180.
- Ferrari R. (2015). « Writing narrative style literature reviews », *Medical Writing*, 24, n° 4, p. 230-235.
- Galtung J. (1981). « Structure, culture, and intellectual style: An essay comparing saxon, teutonic, gallic and nipponic approaches », *Information (International Social Science Council)*, 20, n° 6, p. 817-856.
- Hammersley M. (2001). « On ‘systematic’ reviews of research literatures: a ‘narrative’ response to Evans & Benefield », *British educational research journal*, 27, n° 5, p. 543-554.
- Hannigan T.R., McCarthy I.P., Spicer A. (2024). « Beware of botshit: How to manage the epistemic risks of generative chatbots », *Business Horizons*, à paraître.
- Harley B., Cornelissen J. (2019). « Reframing Rigor as Reasoning: Challenging Technocratic Conceptions of Rigor in Management Research’ », *The Production of Managerial Knowledge and Organizational Theory: New Approaches to Writing, Producing and Consuming Theory (Research in the Sociology of Organizations, Volume 59)*. Emerald Publishing Limited, p. 59-76.
- Jablonka I. (2014). *L'Histoire est une littérature contemporaine. Manifeste pour les sciences sociales.*, Seuil, Paris.
- Kerr N.L., Tindale R.S. (2004). « Group performance and decision making », *Annu. Rev. Psychol.*, 55, p. 623-655.
- Kieser A., Nicolai A., Seidl D. (2015). « The practical relevance of management research: Turning

the debate on relevance into a rigorous scientific research program », *The Academy of Management Annals*, 9, n° 1, p. 143-233.

Koenig G. (2012). « Le concept d'écosystème d'affaires revisité », *M@n@gement*, 15, n° 2, p. 209-224.

Kraus S., Breier M., Lim W.M., Dabić M., Kumar S., Kanbach D., Mukherjee D., Corvello V., Piñeiro-Chousa J., Liguori E., Palacios-Marqués D., Schiavone F., Ferraris A., Fernandes C., Ferreira J.J. (2022). « Literature reviews as independent studies: guidelines for academic practice », *Review of Managerial Science*, 16, n° 8, p. 2577-2595.

Kunisch S., Denyer D., Bartunek J.M., Menz M., Cardinal L.B. (2023). « Review Research as Scientific Inquiry », *Organizational Research Methods*, 26, n° 1, p. 3-45.

Lawrence T.B., Suddaby R. (2006). « Institutions and institutional work », dans *The Sage handbook of organization studies*, 2nd Edition, Sage, London, p. 215-254.

Levin R.C., Klevorick A.K., Nelson R.R., Winter S.G., Gilbert R., Griliches Z. (1987). « Appropriating the returns from industrial research and development », *Brookings papers on economic activity*, 1987, n° 3, p. 783-831.

Madden A., Bailey C., Alfes K., Fletcher L. (2018). « Using narrative evidence synthesis in HRM research: An overview of the method, its application, and the lessons learned », *Human Resource Management*, 57, n° 2, p. 641-657.

Mandard M. (2021a). « La production de théorie comme opération de hiérarchisation de concepts. Principes et applications aux sciences de gestion », *Annales des Mines-Gérer et comprendre*, 1, n° 143, p. 49-56.

Mandard M. (2021b). *Raisonnement abductif et productions théoriques en sciences de gestion*, Mémoire d'habilitation à diriger des recherches, Université de Rennes, 122 p.

McMahan P., McFarland D.A. (2021). « Creative Destruction: The Structural Consequences of Scientific Curation », *American Sociological Review*, 86, n° 2, p. 341-376.

Patriotta G. (2017). « Crafting Papers for Publication: Novelty and Convention in Academic Writing », *Journal of Management Studies*, 54, n° 5, p. 747-759.

Paul J., Criado A.R. (2020). « The art of writing literature review: What do we know and what do we need to know? », *International Business Review*, 29, n° 4, p. 101717.

Post C., Sarala R., Gatrell C., Prescott J.E. (2020). « Advancing theory with review articles », *Journal of Management Studies*, 57, n° 2, p. 351-376.

Rémy E., Robert-Demontrond P. (2014). *Regards croisés sur la consommation: Tome 1-Du fait social à la question du sujet*, EMS Editions.

Robert-Demontrond P. (2005). « Vices et vertus en sciences des métaphores et analogies », dans *L'importation de concepts*, Apogée, p. 13-44.

Rojon C., Okupe A., McDowall A. (2021). « Utilization and development of systematic reviews in management research: What do we know and where do we go from here? », *International Journal of Management Reviews*, 23, n° 2, p. 191-223.

Snyder H. (2019). « Literature review as a research methodology: An overview and guidelines », *Journal of business research*, 104, p. 333-339.

Torraco R.J. (2005). « Writing integrative literature reviews: Guidelines and examples », *Human resource development review*, 4, n° 3, p. 356-367.